



## Les universités suisses veulent promouvoir leurs professeures

► **ÉGALITÉ** À travers un programme conjoint, les universités et EPF suisses entendent encourager leurs professeures à viser des postes à responsabilités, dans lesquels elles manquent encore cruellement

«H.I.T.», trois lettres pour «High Potential University Leaders Identity & Skills Training Program» – comprenez, une formation à l'intention des futures leadeuses universitaires. Soutenue par le programme «Diversité, inclusion et égalité des chances dans le développement des hautes écoles» de Swissuniversities, elle est coordonnée par l'Université de Zurich en collaboration avec les autres universités et EPF suisses. Son ambition? Former les futures doyennes ou directrices qui manquent encore terriblement dans le paysage académique.

Car si la part de professeures a régulièrement augmenté ces dix dernières années, elles ne représentent encore que 28% du corps professoral, selon l'Office fédéral de la statistique (chiffres 2018) et restent largement minoritaires dans les postes à responsabilités. On en dénombre seulement 8 dans les directions des 36 hautes écoles universitaires du pays.

Le constat de cette absence au sein des plus hauts postes n'a rien de très étonnant dans le pays du monde où les femmes ont le moins de chances d'être promues. «En encourageant des professeures à gravir les échelons hiérarchiques, nous pensons que cela aidera aussi des étudiantes à se projeter dans une carrière académique», relève Christiane Löwe, directrice du bureau pour l'égalité des genres et la diversité de l'Université de Zurich.

### Entraide et expérience

La formation comporte différents modules: ateliers en groupe, conférences, coaching individuel et mentorat. «Le réseautage est une part importante du programme car il aide individuellement à réaliser que d'autres femmes font face aux mêmes problèmes. Elles peuvent alors s'entraider», précise Christiane Löwe.

Pour Hélène Fügler, déléguée à l'égalité de l'EPFL, «cette dynamique focalisée sur les échanges devrait permettre de susciter des vocations mais aussi de développer les compétences nécessaires au leadership». Les thèmes abordés seront,

entre autres, les politiques de la recherche académique en Suisse et en Europe, le management inclusif et la gouvernance d'universités.

Un premier programme du genre, piloté entre 2019 et 2020, a permis d'identifier les besoins des professeures en termes de formation mais aussi de structures adéquates: car en 2021, être mère et salariée représente encore un défi de taille, puisque la majorité des tâches liées au ménage et à l'éducation est encore assumée par la gent féminine. «À l'Université de Zurich par exemple, nous réfléchissons actuellement à des solutions concrètes comme la possibilité de déléguer ponctuellement des heures de cours ou de se décharger du travail administratif», mentionne la directrice du bureau zurichois.

### Ce n'est pas un problème d'ambition

Outre la délicate compatibilité entre carrière et vie de famille, il reste des problématiques plus implicites. L'une des études les plus complètes sur le sujet, dirigée par la Dre en psychologie sociale Kléa Faniko pour l'Université de Genève, a montré que les femmes n'ont pas moins d'ambition que leurs collègues masculins mais se heurtent à la désobligeance de certains commentaires, voire au harcèlement sexiste, et souffrent d'un manque de soutien hiérarchique. L'entraide masculine serait également plus forte.

Mais après de nombreuses années de latence, les hautes écoles universitaires semblent prendre la mesure des enjeux. Parmi les écoles polytechniques – qui sont les moins dotées en professeures – l'EPFL a créé en 2021 un organe de vice-présidence pour la transformation responsable, dirigé par la professeure Gisou van der Goot. Son but est d'«assurer que chacun-e à l'EPFL a l'opportunité de développer son potentiel, peu importe son genre, son orientation sexuelle, ses origines ethniques ou son handicap».

Et hormis les travaux des bureaux pour l'égalité, l'Université de Genève a par exemple lancé une campagne #UniUnie contre le harcèlement sexiste qui a été rejointe par de nombreuses universités suisses et même étrangères. Reste à savoir si le



foisonnement de mesures permettra d'observer,  
dans les années à venir, une réelle progression qui  
permettrait alors aux jeunes femmes de se rêver...  
directrices d'une EPF. ●

**MARION POLICE, Le Temps**